

Gaïa, première statue du musée sous-marin Marc-Petit

À l'occasion du dixième anniversaire du musée consacré au sculpteur Marc Petit, la toute première statue de l'exposition sous-marine a été dévoilée hier sur un récif, devant le Lazaret. Une trentaine d'autres devraient suivre



Le sculpteur Marc Petit, hier au Lazaret. "François Ollandini m'a fait un cadeau extraordinaire."
/PHOTOS JEAN-PIERRE BELZIT



François Ollandini a pris la mer sur le bateau de Xavier d'Orazio pour rejoindre la statue émergee devant le Lazaret.

Ce sera la troisième musée sous-marin au monde, après celui de Lanzarote aux Canaries et de Cancun au Mexique ! François Ollandini ne cache pas sa satisfaction. Quelque vingt ans après avoir découvert, au hasard d'une flânerie dans le quartier de Saint-Germain, à Paris, une statuette, "la petite fougue", du sculpteur originaire de Limoges, le mécène ajaccien poursuit sa mission : celle de consacrer à Marc Petit, que les galeristes considèrent comme "l'un des plus grands sculpteurs de son temps", une place de choix sur terre et désormais sous mer.

Et tandis que l'on fêtait hier au Lazaret les dix ans du musée Marc-Petit - qui compte désormais une quarantaine de statues -, François Ollandini concrétisait son nouveau

projet "un peu fou" dédié à son artiste préféré.

La déesse de la Terre devant le golfe

Embarqué au port d'Ajaccio sur le bateau du pêcheur Xavier d'Orazio, le mécène a ainsi dévoilé, en fin de journée, devant une foule d'invités, la toute première statue du musée sous-marin ajaccien.

Accrochée sur un récif devant le Lazaret, Gaïa, la déesse de la Terre, confère au golfe un petit air de Copenhague.

Gaïa est l'une des deux statues émergées des trente-deux sculptures du futur musée sous-marin, explique François Ollandini.

"Il s'agit d'un projet global sur tout le golfe. C'est le philosophe Olli-

vier Pourriol qui en a eu l'idée en 2015. J'ai ensuite fait les démarches et j'ai finalement obtenu de la Direction départementale des territoires et de la mer (DDTM de Corse-du-Sud) cette première autorisation pour accrocher Gaïa. L'autre statue en partie émergée sera accrochée du côté de la citadelle, devant la plage de Saint-François. Il s'agira d'Hestia, la déesse des foyers. Une vingtaine d'autres sculptures se trouveront au Scudo et une dizaine à Isollella, aux Sette Nave. Le projet d'ensemble devrait être accepté, pour peu qu'il respecte l'environnement, la sécurité, etc.", poursuit le mécène qui table sur une ou deux années, pour la réalisation du musée.

Héritier de Giacometti

De son côté, Marc Petit, qui écoute la conférence du jeune historien d'art Colin Lemoine, ne boude pas son plaisir. Comparé à Alberto Giacometti, c'est plus d'une heure d'éloge à son œuvre qui lui est servie par un critique admiratif de "la matière à vif de Marc Petit", de ces personnages "absurdes et dérisoires", descendants des sculptures étrusques.

L'artiste, ancien tailleur de pierre, fatigué d'une semaine intense de travail sur le musée dédié à son œuvre - "il a fallu restaurer, déplacer et installer cinq nouvelles sculptures pour l'anniversaire" -,

avoue humblement être sacrément chanceux : "Tout cela est incroyable, c'est absolument extraordinaire. François me fait un grand cadeau !", lance-t-il timidement tout en s'interrompant pour saluer chaleureusement des amis venus de toute la France pour l'événement.

Il regagne aujourd'hui son atelier aux forges de Vulcain à Limoges, où il continue de sculpter inlassablement les personnages qui fascinent tant François Ollandini et d'autres amateurs d'art.

Il reviendra vite à Ajaccio, assure-t-il, pour poursuivre, avec son mécène, l'installation de son œuvre sous-marine.

CAROLINE MARCELIN